

911-ARST-02

92 120

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
DIRECTION NATIONALE DE
L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL

REPUBLIQUE DU MALI
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

**11 ARTICLES SELECTIONNES SUR
L'IMPACT DE LA SCOLARISATION DES
FILLES DANS 11 ASPECTS DU
PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT**

PROJET DE DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION DE BASE

UNITED STATES AGENCY FOR INTERNATIONAL DEVELOPMENT
Bamako, Mali
1991

BASIC EDUCATION EXPANSION PROJECT
 UNITED STATES AGENCY FOR INTERNATIONAL DEVELOPMENT

GIRLS' SCHOOLING DOCUMENTS

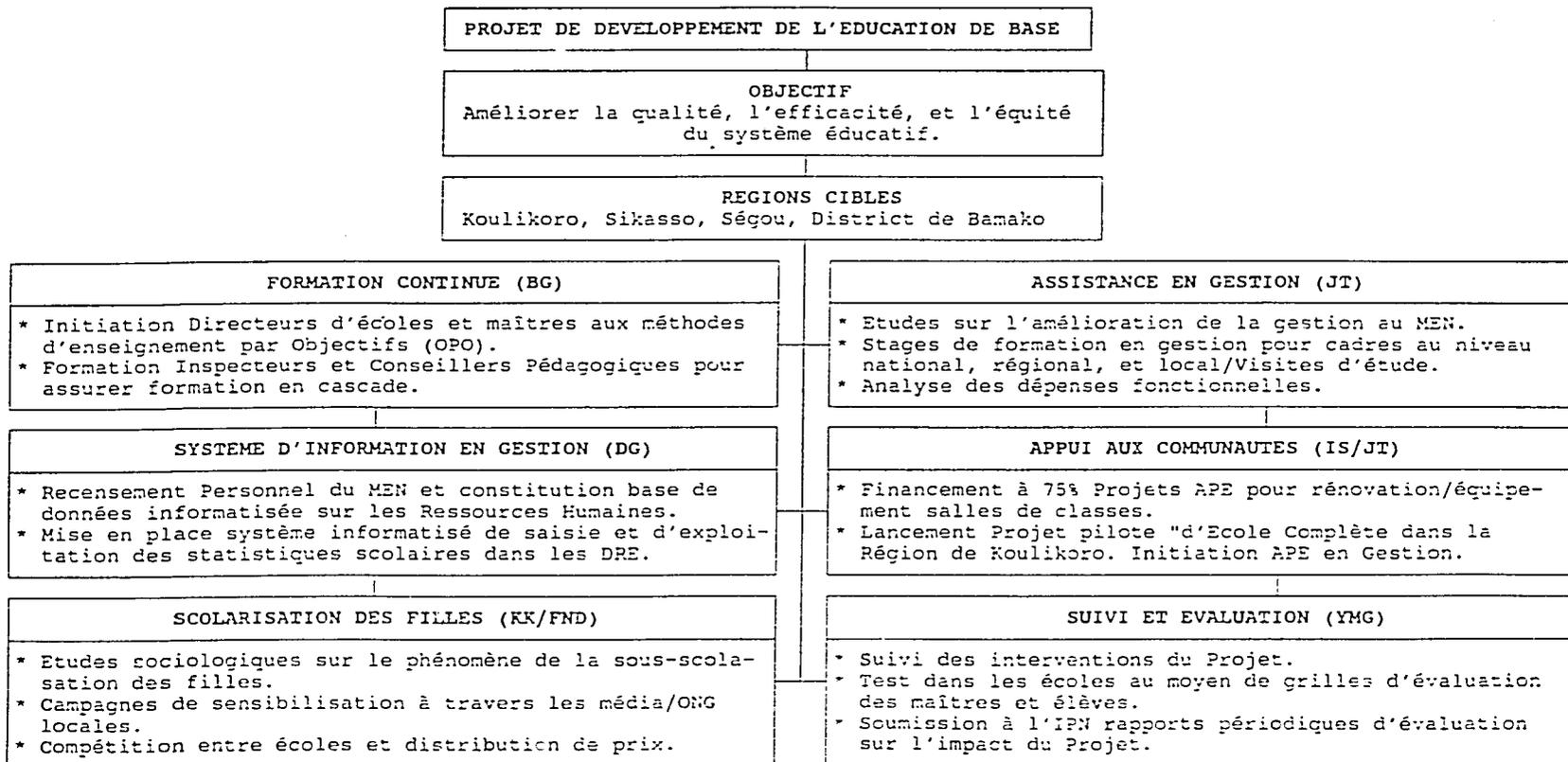
<u>DATE</u>	<u>LANGUAGE</u>	<u>TITLE</u>	<u>SOURCE</u>
Nov. 1992	English	LITERATURE REVIEW GIRLS' PRIMARY SCHOOL EDUCATION IN MALI BENEFITS, DETERMINANTS, PILOT PROJECTS	DNEF
1991	French	MATERIEL DE FORMATION DU PERSONNEL ENSEIGNANT SUR LA SCOLARISATION DES FILLES	DNEF
1991	French	11 ARTICLES SELECTIONNES SUR L'IMPACT DE LA SCOLARISATION DES FILLES DANS 11 ASPECTS DU PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT	DNEF
1990	English	THE ADVANTAGES OF GIRL'S EDUCATION AND THE CONSEQUENCES OF NON-EDUCATION ON GIRLS TRANSLATION OF 4 RADIO BROADCAST FROM BAMBARA TO ENGLISH	DNEF
1990	French	SCOLARISATION DES FILLES 7 PROJETS PILOTES	DNEF

LEGEND

DNEF - Direction Nationale de l'Enseignement Fondamental

USAID/MALI
 EDUCATION/HUMAN RESOURCES DEVELOPMENT OFFICE
 BASIC EDUCATION EXPANSION PROJECT (BEEP)

2



11 articles sélectionnés sur l'impact de la Scolarisation des Filles dans 11 aspects du processus de développement.

- 1- Soins de Santé familiale
- 2- Activités génératrices de revenus
- 3- Capacité de gestion des ressources familiales
- 4- Niveau d'alphabétisation du pays
- 5- Meilleure compréhension des méthodes et avantages du contrôle des naissances
- 6- Possibilités d'accès à une meilleure communication
- 7- Système traditionnel d'éducation
- 8- Religion musulmane
- 9- Meilleure compréhension de l'utilisation des nouvelles technologies
- 10- Conséquences de la non-scolarisation des filles
- 11- Stratégies pour améliorer la scolarisation des filles au Mali

A V A N T P R O P O S

Mon intention n'est pas de participer à ce concours ;

- en vue d'en tirer à priori un profit matériel ;
- ni de chercher à m'auroéoler d'une façon ou d'une autre.

Mais d'essayer de lancer un appel très pressant à tous nos compatriotes et amis du Mali pour que soit mené avec beaucoup plus de détermination une lutte contre :

- l'ignorance (premier ennemi de l'homme) ;
- la marginalisation des filles dans le système éducatif et dans la société ;
- la déperdition scolaire des filles au niveau de l'enseignement fondamental ;

en vue d'oeuvrer pour une scolarisation de masse et une rétention formelle des filles pour leur assurer une bonne éducation et dans la mesure du possible une formation complète.

Ce sont donc ces raisons qui m'ont amené à écrire un article sur chacun des 11 thèmes proposés dans le cadre du présent concours, en prenant soin d'ajouter une note introductive et une conclusion par simple souci d'agencement.

Le Candidat.

COMPLAINTE D'UNE FILLE

Tu sais, quoique fille,
Battant le pavé auprès de mon frère
Je veux aller m'instruire
Moi aussi, à leur école.

J'aimerais bien y apprendre
Moi aussi, à leur école,
À déchiffrer ce qu'on y écrit,
Et exprimer sur le papier mes pensées.

Je voudrai bien bien m'y armer
Moi aussi à leur école
Pour le combat du développement,
À l'unisson avec les hommes.

Je pourrai bien y apprendre,
Moi aussi à leur école,
Comment mieux produire
Dans les champs, à l'étable et dans l'usine.

Femme, épouse, mère je serai.
Du bonheur de la famille,
Responsable, je serai.
M'instruire, quoique fille, je dois.

M.S. DIAKITE

(hors concours)

- 1 -

INTRODUCTION

La mère nature, quelques soient les aspérités et autres complicités qui y sont, a besoin pour s'adapter à l'homme ou plutôt pour permettre à celle-ci de s'y recommander plus facilement que le voile soit justement levé sur tout ce qui peut constituer un handicap sérieux à la démystification, au banissement de tous les phénomènes dégradants.

Cette harmonisation, grace notamment à des sciences appropriées, elles mêmes fruits de l'intelligence humaine, doit se traduire par la recherche permanente de cette nécessaire adéquation entre ce qui existe et la possibilité de l'améliorer.

Ainsi donc, de la simple psychologie de l'homme, à la sociologie en passant par les lois fondamentales du métabolisme, de l'évolutionnisme et de l'existentialisme jusqu'à la géographie, toutes doivent concourir non seulement à améliorer le sort de l'homme en général; mais aussi permettre à chaque élément pris dans son individualité et dans sa spécificité d'assurer son plein épanouissement, sans être le moins du monde et de façon arbitraire entravé dans son essence qu'est la liberté, l'égalité, la justice sociale.

L'ensemble de ces principes fondamentaux qui se trouvent fort heureusement consignés de nos jours dans les chartes et conventions internationales ne le furent pas toujours quand on sait qu'historiquement cela a été un impératif pour la survie de l'humanité.

Pour en venir à l'éducation qui nous interesse ici, dans tous les pays du monde, elle a pour but d'amener les hommes à être capable de s'intégrer harmonieusement dans le processus de développement politique, économique, culturel et social du Pays et au delà du Pays, de la communauté internationale.

En admettant que l'homme est le capital précieux de la nature, force nous serait d'admettre également que l'enfant en est le quintessence et que par enfant il faut comprendre les deux sexes.

La nature indissoluble de la complémentarité de l'homme et de la femme nous impose à plus d'un titre de ne jamais chercher à dissociar les deux sexes surtout lorsqu'il s'agit d'oeuvrer pour leur destin commun.

Ceci nous amène à toujours prendre en compte cette vérité première dans nos actions de développement pour ne pas s'emurer dans du subjectivisme ou dans l'anachronisme, toutes choses qui échappent à la logique et au bon sens.

La première question qu'il faut se poser est la suivante :

"Maman que vas-tu faire à l'école ?"

- Je vais à l'école pour parfaire mon éducation et pouvoir de la sorte assurer ton avenir et garantir celui de l'humanité toute entière.

Etant entendu que la petite fille d'aujourd'hui c'est la future mère de l'enfant de demain et que cet enfant sera justement l'homme du monde de demain. Il apparait sans nul doute que par analogie cette fille est le noyau fécond qui donnera naissance à la jeune plante qui grandira pour devenir ce grand et bel arbre et qui avec les éléments de son espèce peuplera cette forêt que constitue la marée ou plus exactement l'espèce humaine.

Si l'école est le berceau de l'éducation, la femme est le socle en sa double qualités de maman et de première éducatrice de l'enfant. Ceci étant, il serait illusoire voire utopique de vouloir frapper le sexe faible d'estracisme en l'écartant délibérément du système éducatif.

Or la psycho-pédagogie pratique nous enseigne que l'enfant, loin d'être un homme accompli en miniature, a besoin, pour atteindre la plénitude de son épanouissement que l'on considère les différentes étapes de son évolution ; évolution qui va de la période prénatale en passant par la première, deuxième et troisième enfance (ou âge pubertaire) jusqu'à l'âge adulte. C'est dire que l'enfant n'est pas un produit fini et que chaque étape est un pallier dans le processus de développement physique, intellectuel et morale de l'enfant. C'est ainsi qu'il ne faut guère mouler tous les enfants dans la même moule car chaque individu a ses caractéristiques propres qui se déterminent par rapport à leurs aptitudes physiques et intellectuelles. Chaque enfant est donc une spécificité à part.

Eu égard au gigantesque rôle que joue l'éducation dans la vie de l'homme, la tâche de la femme ne doit guère se limiter aux seuls travaux domestiques que le système traditionnel semble lui avoir dévolus à tout jamais.

Cette conception, pour le moins erroné qu'on puisse dire confine fort malencontreusement la femme dans un rôle de second plan alors qu'on était plutôt en droit de s'attendre à l'inverse c'est à dire au poste d'avant-garde.

L'émancipation de la femme qui semble tant effrayer l'homme est pourtant la seule voie du salut pour tous les pays du monde.

C'est pourquoi le droit à l'instruction qui est la clef de la

culture, elle-même berceau de toutes les civilisations, ne doit pas demeurer l'apanage de l'homme qui en a fait sa chasse-gardée.

Cette injustice plus que criade est non seulement une abération voire une honte et une insulte grossière pour le tiers monde qui est toujours en porte de vitesse pour n'avoir jamais perçu l'impérieuse nécessité de gratifier à la femme la place qui devrait être la sienne dans le système éducatif.

Il faut donc savoir banir à tout jamais cette ségrégation de l'homme vis-a-vis de la femme.

Le caractère de partenariat et de complémentarité naturelle devolu à l'homme et à la femme ne s'aurait être réellement efficié qu'à la seule condition de lever le joug de domination aveugle qui pèse sur la femme de notre société pour enfin lui conférer une dimension plus noble qui fera d'elle non plus seulement un bien chosifié mais surtout un partenaire à part égal avec tout ce que cela comporte comme droits et devoirs.

Ce droit égalitaire auquel elle est en droit de s'attendre ne pourra effectif que grace à son accession à l'instar de l'homme, aux lumières de la science universelle, toutes choses sans les quelles l'Homme ne peut se dissocier de l'animal en écartant définitivement les dangers de l'obscurantisme.

Le faible taux de pourcentage de scolarisation des filles par rapport aux garçons s'explique par certains faits parmi les quels on peut citer:

- l'archaïque mentalité qui consiste à croire que la femme va bâtir un autre foyer autre que le nôtre et qu'il serait inutile de dépenser pour elle ;
- le droit coutumier qui permet aux jeunes filles de se marier de façon précoce ;
- la débauche ou dépravation sexuelle qui a pris des proportions endémiques ou pandémiques incontrôlables ;
- le rabatement vertigineux du pouvoir d'achat du malien dont le standing général est ramené à celui du "pauvre mère dont la condition est de mourir de faim";
- la main d'oeuvre bénévole que la jeune fille peut constituer pour sa mère ou sa tutrice ;
- l'exode rurale accentuée ou imposée par une crise totale d'une bonne politique agricole celle-ci se resumant à la seule présence d'un technicien aux mains nues ;

- la quête de pitance par l'entremise d'un commerce dérisoire qui contribue plus à ruiner la santé de la petite vendeuse et à l'exposer ouvertement à toutes sortes de dangers qu'à améliorer un temps soit peu son sort.
- une dégradation du corps enseignant à la conscience émoussée par tant d'années de préventions et de discrédits ; chose qui a entraîné bon nombre de maîtres dans le grand carcan de la corruption.

THEME 1 : L'EDUCATION, LA SCOLARISATION DES FILLES ET L'AMELIORATION DE LA SANTE FAMILIALE

La bonne éducation des filles, leur scolarisation en particulier, est l'un des plus importants facteurs déterminant de la situation socio-sanitaire du Pays. La santé, les conditions de vie, les connaissances en soin de santé, et le comportement hygiénique d'une femme ont des répercussions sur sa propre santé et sur celle de ses enfants et de son entourage. Le savoir, le savoir faire, la prévention et le traitement des maladies se transmettent de mère à enfant. Cet héritage n'est pas figé, il évolue avec le temps et les contacts ; les bénéficiaires l'ajustent aux réalités modernes suivant leur niveau d'instruction : exemple remplacer la méthode traditionnelle d'administration des enfants par la nivaquinisation et la vaccination.

L'éducation traditionnelle prépare la fille à son futur rôle de femme : épouse, mère, maîtresse de maison, productrice...

L'école également forme, modèle la fille et vise à faire d'elle la femme de demain, capable d'assurer toutes ses responsabilités : celles d'épouse, de mère, d'éducatrice, de maîtresse de maison, de productrice, de fonctionnaire, de citoyenne etc...; la rendre capable de faire des choix pour sa vie. En plus du savoir universel, la fille acquiert à l'école la connaissance du corps humain, son fonctionnement, sa protection, la puériculture, les microbes, les maladies, la lutte contre les microbes et les maladies et d'autres notions etc. Le subconscient de la fille enregistre et conserve des connaissances fondamentales qui détermineront sa santé et celle de sa famille.

Les conservateurs pensent que l'école ne prépare pas la fille à son futur rôle et que les intellectuels croient les avantages de la médecine moderne qu'à celle traditionnelle.

Dans les campagnes, les mères des filles sont contre la scolarisation des filles. Pour elles, l'école dénature la fille, lui fait nier certains aspects de la tradition, lui fait croire en d'autres valeurs, l'amène à moins entretenir ses enfants et son foyer.

Les jeunes gens préfèrent épouser des jeunes filles instruites, car selon leur constatation, les maris des femmes instruites interviennent peu ou pas pour les soins des enfants ou le suivi des prescriptions du médecin etc...

Le personnel des centres de santé note que, les femmes des niveaux d'instruction primaire et secondaire sont plus régulières aux consultations pré et post-natales, aux vaccinations des enfants et aux traitements des maladies que les femmes totalement analphabètes.

Dans notre société, la femme est le pilier de la santé familiale. Toutes les activités qu'elle mène et la gestion de son temps ont des incidences sur la santé de la famille. C'est à elle qu'incombe les soins de santé des enfants, l'hygiène et la salubrité de la famille, la nutrition et l'alimentation surtout du point de vue qualitatif, la garde des maladies, l'assistance aux vieilles personnes, le dépistage précoce des signes des maladies etc...

Il est donc indéniable que le savoir, le savoir faire et le comportement de la femme face aux maladies, ont une importance capitale dans le bien-être de la famille. Ces connaissances en santé, de bonnes pratiques et un comportement hygiénique pour les filles ne s'acquièrent qu'à l'école et par la pratique à la maison.

L'état de santé d'une communauté reflète le niveau d'instruction de ses femmes.

La population du Mali est à 80 % rurale ; la majorité sont des femmes et analphabètes à 95 %.

Dans les campagnes, pour les soins de santé et le traitement des maladies, les méthodes traditionnelles dominent ; les femmes analphabètes font plus confiance aux guérisseurs qu'à l'agent de santé. Les rares villageois qui ont été à l'école pendant cinq ou sept ans associent médecine traditionnelle et médecine conventionnelle. Les femmes analphabètes rurales pensent que les dérivés de la quinine provoquent l'avortement et que les consultations prénatales sont faites pour obtenir les prestations familiales. Au Mali, chaque année, près de cinquante pour cent des décès des femmes en âge de procréer sont liés aux grossesses, à l'avortement et aux complications de l'accouchement. Seules les femmes ayant un certain niveau d'instruction connaissent les avantages de la consultation prénatale pour la santé de la mère et de l'enfant.

Dans les villages, les femmes attribuent l'accès pernicieux à la chouette, qui lors de sa promenade nocturne aurait capté les pleurs de l'enfant, les crises se déclenchent chaque fois que "l'oiseau" serre l'âme de l'enfant. Pour traiter la maladie, elles consultent les charlatans et guérisseurs et utilisent de l'eau bénite, des amulettes et autres produits capables de neutraliser le pouvoir maléfique de "l'oiseau". Il est de même pour le tétanos néonatal qui, selon elles est la vengeance d'un coloptère que la femme aurait écrasé pendant de sa grossesse.

Les mamans analphabètes s'abstiennent de donner à boire aux diarrhéiques, elles pensent que l'eau aggrave la maladie. Les attitudes favorisent la déshydratation, l'affaiblissement du malade. La diarrhée des enfants n'est pas souvent traitée, car

selon elles, c'est l'élimination du mauvais lait et de la saleté etc...

Le paludisme et la diarrhée continuent de faire des ravages parmi la population infantile rurale. Le Mali détient le douloureux record du taux de mortalité infantile de la sous région : 175 ou 128 pour 1000 selon les différentes sources. Il est second au niveau mondial.

Ce taux chute à 69 % à Bamako, tandis que la campagne enregistre les chiffres dramatiques de 250 à 350 pour 1000 selon les zones. Ce grand écart entre les taux de mortalité s'explique ; à Bamako, la grande majorité des femmes sont instruites ou ont subi l'influence de l'école. Elles préviennent le paludisme pour la plupart, traitent le paludisme et la diarrhée dans un centre de santé et évitent le tétanos-néonatal en pratiquant l'aseptie et l'antiseptie etc.

Il n'est pas rare de voir dans un village, un enfant mettre de la poussière sur sa blessure pour arrêter le sang comme sa mère ou sa grand-mère lui a appris ; la poussière prise sous un mortier et la saleté raclée sur un pilon sont utilisées pour la cicatrisation du cordon ombilical au risque de provoquer le tétanos-néonatal.

L'instruction est primordiale pour l'amélioration de la santé. Selon les données du Fonds des Nations Unies pour la population, au Kenya, les femmes sans instructions perdent 109 enfants pré-vivants sur 1000 avant l'âge de 5 ans, celles qui ont un niveau primaire perdent 72 et celles du niveau secondaire perdent 64. En Indonésie, les femmes analphabètes perdent trois fois plus d'enfants de 0 à 5 ans que celles ayant fait des études secondaires etc...

A la lumière des données et exemples cités, on peut affirmer que la scolarisation des filles est décisive comme facteur d'amélioration de la santé en général et celle maternelle et infantile en particulier. L'instruction permet à la fille, en plus des connaissances, une ouverture d'esprit, des perceptions sur le monde extérieur, une assurance en elle qui la rendra capable de faire des choix et d'abandonner des pratiques néfastes ou retrogrades qui sont à l'encontre de la santé.

Madame Tangara née Aissata GUINDO
C.F.A.R. de Dougouolo (Bla)

(Sources de renseignements Ministère du Plan : DNSI ; Ministère de l'Education Nationale · DNPES, UNICEF, BANQUE MONDIALE)

THEME 2 : SCOLARISATION DES FILLES ET CREATION D'ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS

Le présent article se veut une modeste contribution au débat éminement actuel sur le lien entre la scolarisation des filles et la création d'activités génératrices de revenus. L'analyse de situation à laquelle il donne lieu, s'inspire de la vie quotidienne maliennne comme de données de recherches en vue d'aboutir à des propositions d'actions permettant de promouvoir ladite scolarisation.

1 . LIEN ENTRE SCOLARISATION DES FILLES ET CREATION D'ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS

La scolarisation des filles permet de développer des facultés intellectuelles et l'apprentissage des moyens de s'en servir donc l'acquisition de connaissances fondamentales. Celles-ci ouvrent l'accès à d'autres apprentissages préparant directement à l'exercice d'activités génératrices de revenus.

1.1 - DANS LE DOMAINE AGRICOLE :

Si les femmes sont actives dans tous les secteurs de l'économie maliennne, elles s'adonnent surtout à l'agriculture où le taux de participation avoisine les 80 %. Toute fois, pour que le travail soit plus efficient et plus productif, que les activités soient véritablement génératrices de revenus, il importe que les ressources féminines soient valorisées par la scolarisation. Ceiles-ci donnent aux filles la possibilité d'acquérir les avantages de dla vulgarisation technique et ceux du crédit agricole: matériels et intrants ; de planifier la production et d'organiser la commercialisation de manière à vendre à des prix rémunérateurs. Aussi dans le domaine du maraîchage comme dans celui de l'aviculture, les filles scolarisées peuvent être plus facilement initiées aux techniques modernes de production, de même qu'aux mécanismes d'écoulement des produits.

1.2 - DANS LE DOMAINE ARTISANAL :

Ce secteur occupe plus de 10 % des femmes au Mali. Là, la scolarisation des filles les prédispose à recevoir une formation adaptée aux besoins d'organisation des travaux et d'amélioration des activités tant sur le plan de l'approvisionnement en matières premières que celui de la production et de la commercialisation des produits.

Il en est ainsi, par exemple, de la confection raisonnée et de la vente d'articles artisanaux en matière plastique (nattes, coussins, tapis), du tricotage, de la création de nouveaux motifs en dehors de ceux traditionnels.

1.3 . DANS LE DOMAINE ENTREPRENEURIAL :

Si dans le secteur informel la scolarisation des filles favorise l'acquisition de connaissances techniques modernes, donc de qualification professionnelle débouchant sur un emploi salarié régulier, dans le secteur formel, elle est susceptible de déboucher sur la formation en gestion, en organisation et en comptabilité d'entreprise. La gestion de fabrication de pommade, de teinture est un exemple édifiant à cet égard.

1 . Cas des femmes salariées :

Ici, le lien entre la scolarisation des filles et leur promotion socio-professionnelle semble évident. En effet, la première est condition d'obtention de salaires donc de revenus réguliers.

2 . Propositions d'actions :

L'ampleur de l'impact de la scolarisation des filles sur l'activité économique du Pays commande l'augmentation du taux d'accès et de rétention de celles-ci au niveau du premier cycle, notamment à travers les actions suivantes :

- i) - Faire dans les programmes scolaires une plus grande place à l'apprentissage par les filles de techniques innovatrices en matière de production : maraîchage, élevage ovin-caprins, aviculture etc...
- ii) - Promouvoir et généraliser à l'école les activités relatives à la formation et à l'information sur l'environnement de manière à lutter contre la dégradation de celui-ci.

THEME 3 : AMELIORATION DE LA GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES

Au sein de la famille malienne, la femme est la gestionnaire: elle est responsable de tout ce qui se trouve dans la famille, de la nourriture aux médicaments en passant par le savon et l'habillement ainsi que les autres nécessités de la famille. De ces capacités à pouvoir jouer pleinement ce rôle dépend l'aisance de la famille.

En effet, s'il y a un casse-tête pour la plupart des chefs de familles maliens, c'est bien cette histoire de gestion de ressources, notamment pour le fonctionnaire. Il est évident que la solde d'un malien ne lui suffit pas à entretenir decemment une famille, il est obligé de jongler pour boucher les trous. Il n'y a pas de place pour les imprévus. Certains arrivent à peine à assurer le manger. Dans le milieu rural, une fois la récolte faite, c'est à la femme de se charger du reste. Dans tous les cas, la responsabilité de la femme est engagée.

La femme doit savoir placer les dépenses selon les priorités: de l'indispensable au nécessaire, de l'utile au futile. Une fois cela fait, elle doit veiller à la quantité : ration journalière, habillement etc...

Généralement une femme analphabète, bien que responsable de la gestion, est incapable de l'assurer correctement. Nous constatons dans ces ménages où il y a un excès de nourriture (particulièrement dans le milieu rural, où on prévoit le "ko mogo", c'est à dire celui qui est en retard, en d'autres termes n'importe quel étranger susceptible d'arriver à l'improviste), ou il y a un manque : elle a pris juste assez et il y a une ou deux personnes de plus. Dans un pays où le visiteur ne s'annonce pas, cela est très fréquent de recevoir des imprévus, notamment à l'heure des repas. Avec la tradition qui veut que n'importe qui est le bien venu autour d'un plat, on voit quelle épreuve cela peut-être pour la réputation de la maîtresse de maison. Ce qui est motuf a beaucoup d'histoires dans des ménages : quand il y en a de trop à jeter, le mari se fache tout comme quand il y a manque ou qu'un étranger débarqué à l'improviste ne trouve rien. La femme doit se débrouiller pour lui trouver un petit quelque chose à manger, sans que cela influe sur les prévisions du mari.

En fonction aussi du met, la femme doit savoir rationner : il va de soi qu'on mange volontier un plat avec beaucoup de viandes qu'un plat sans viandes. S'il y a fête au village, on mangera peu dans la famille etc...

C'est donc à la femme de savoir apprécier la quantité à préparer en tenant compte indépendemment des facteurs sus-cités, du temps (on mange plus quand il fait froid que quand il fait chaud), de la période (pendant les travaux champêtres, on a besoin de plus de nourriture que pendant les périodes creuses)... Les achats au

marché relèvent d'elle seule : elle doit être capable de déterminer la quantité qu'il lui faut pour une période donnée. Elle doit pouvoir marchander afin d'obtenir les produits à moindre frais.

C'est également à la femme de juger pour quand et à qui il faut un nouveau habit, car elle est responsable de l'entretien de l'habillement : lessive, raccommodage etc... D'ailleurs c'est elle qui fournit traditionnellement la cotonnade nécessaire et le savon aussi bien pour la lessive que pour la vaisselle et la toilette. Les beurres de karité pour s'enduire le corps et les "gongo mugu" (sorte de poudre d'encens dont les femmes s'enduisent les aisselles) sont remplacés en milieu urbain par des parfums et des crèmes coûteux.

Dans le milieu urbain où c'est le mari qui pouvait pratiquement à l'habillement, le rôle de la femme est important pour éviter au mari des dépenses inutiles. Or une femme analphabète ne tient généralement pas compte de certaines réalités du moment : à chaque fête, elle va exiger un nouvel habit, sans compter les interminables cérémonies, surtout avec cette histoire "d'uniforme" que les femmes s'achètent aux différents événements sociaux : fiançailles, mariages, baptême etc... Cette exigence de la femme non instruite est due à son ignorance des réelles possibilités du mari. Ce qui entraîne parfois des conflits ou tout au moins un déséquilibre des dépenses de la famille.

La non connaissance de la puériculture, de l'hygiène alimentaire et corporelle, peut être cause de maladies dans la famille. Ce qui va entraîner des dépenses, qui, d'évitables sont devenues indispensables pour le mari.

L'instruction permet à la femme de savoir tenir ses comptes : au courant des réalités, elle saura établir une liste de dépenses mensuelle. La femme instruite est capable de connaître la ration alimentaire quotidienne, ce qui permet d'établir le besoin mensuel en grain. Sa connaissance des rations individuelles journalières lui permet de préparer juste la quantité nécessaire et en cas d'imprévu de palier aux manques par des réserves ou autres plats ne nécessitant pas une longue préparation, n'y intervenant pas sur les préventions mensuelles. Elle peut se débrouiller avec un minimum de prix de condiments d'assurer un repas satisfaisant à la famille : elle peut remplacer la viande coûteuse par un produit aussi nutritif mais moins cher. La bonne conversation des restants de plats permet à ce que ceux-ci soient comestibles pendant longtemps : le reste du riz blanc de midi, bien conservé, peut venir compléter celui de demain d'où un gain de la même quantité en moins.

Pour l'habillement, elle saura quel type d'habit il faut acheter aux enfants, non seulement selon leur âge, mais aussi selon

les périodes. L'usage de technique moderne de lessive et de couture permettent de donner aux habits une longue vie. Les vieux habits du chef de famille peuvent devenir une fois retailés, de nouveaux vêtements pour les enfants.

Non seulement elle peut servir de conseillère dans la gestion mais elle l'assume généralement mieux que ce dernier. L'usage des techniques modernes de cuisine (foyer amélioré, cuisinière à gaz... etc) permettent de réduire considérablement les dépenses en combustibles.

Enfin les connaissances acquises dans le domaine de la santé infanto-maternelle, de la nutrition et de l'hygiène, en contribuant à améliorer la santé familiale, éviteront au mari des dépenses superflues en soins. Sa participation effective à l'élaboration du budget familial, l'oblige à "gongler" avec le mari, pour subvenir aux besoins de la famille. Généralement bien informée du revenu de ce dernier, ses connaissances en arithmétique lui permettent de faire des calculs plus conformes et de ne pas avoir d'exigences sur certains "droits" : les habits de fête, de cérémonie...

Pour une meilleure gestion des ressources, l'instruction de la femme est une nécessité : cela permet à l'homme d'être plus serein quant à la destination de ces ressources.

Mahamoudou Sintedia DIAKITE
Ecrivain, domicilié à Missira
Rue 22 x 43 Bamako - Mali

THEME 4 : AMELIORATION DU NIVEAU D'EDUCATION DU PAYS

D'après le Ministère de l'Education Nationale, d'après les données de base, on peut dire que si le taux d'admission dans l'ensemble, en première année est en baisse (de 28,2 % en 1979/80 à 22,4 % en 1988/89), cette baisse est plus accentuée chez les garçons que chez les filles. En effet pendant la même période, pour les premiers, le taux de 36,5 % est tombé à 27,6 % tandis que pour les filles, de 20,3 % , il devient 17,0 %.

Malgré cette différence, le taux d'admission des filles est toujours faible par rapport à celui des garçons.

Si on sait que 72 garçons et 85 filles (sur 100 de chaque groupe) des enfants en âge légal d'aller à l'école n'ont pas été inscrits pendant l'année scolaire 1988/89 ; cela nous montre qu'il y a plus de filles dans rue que de garçons. Or, si nous maintenons le taux de proportion de jeunes de moins de 15 ans au sein de la population, que de jeunes filles de moins de 15 ans au sein de l'élément féminin, soit 48 % de 4 120 000, nous nous rendons compte qu'il y a dans l'ensemble plus de filles que de garçons. Pourtant à tous les niveaux de l'enseignement, on se rend compte de l'inégalité de nombre entre filles et garçons. Il n'y a que 37 % de filles au premier cycle, 33,6 % au second 25,6 % au niveau de l'enseignement secondaire, technique et professionnel, 24,7 % pour l'enseignement normal et seulement 13,7 % à l'enseignement supérieur. Et puis, il est à noter que le taux de scolarisation des filles va en décroissant rapidement de l'enseignement fondamental à l'enseignement supérieur: de 16,7 % au premier cycle, il passe à 9,5 % au second cycle, pour atteindre 1,6 % au secondaire et ne plus être que 0,2 % au supérieur. Il est à noter que l'abandon de l'école par un plus grand nombre de filles que de garçons influe négativement sur le niveau d'éducation du pays. Or sur l'ensemble du territoire, la tendance semble être à la baisse de la scolarisation des filles, malgré une grande disparité. A part le District de Bamako et la région de Koulikoro, cette regression varie de -1,7 % à Gao jusqu'à atteindre -7,2 % à Tombouctou, avec -3,6 % à Mopti, -3,9 % à kayes, -2,9 % à Sikasso, et -2,2 % à Ségou.

Or, pour une amélioration du niveau d'éducation du pays, il faut non seulement une élévation du taux de scolarisation (22 % pour l'ensemble et 12 % pour la femme), mais il faut également une augmentation du pourcentage qui arrive au niveau de l'enseignement supérieur.

Une augmentation du nombre de filles scolarisées va influencer positivement sur le taux de scolarisation nationale, qui en fait est établi uniquement en fonction des élèves du primaire.

Par exemple : Pendant l'année scolaire 1988/89, il y avait 311873 élèves au premier cycle dont 37,0 % de filles, soit approximativement 115393 filles et 196480 garçons. Si nous avions un total de 200000 filles pour le même nombre de garçons, nous aurions 396480 élèves. On voit là qu'il y a un impact direct sur le nombre d'enfants inscrits, donc une élévation en conséquence du taux d'admission et du taux de scolarisation. Dans le cas où nous maintenons le même taux au niveau de l'enseignement supérieur, le taux général va s'en ressentir. On sait que sur 115793 filles du premier cycle, il n'y a environ que 626 qui atteignent le niveau supérieur soit un taux de 0,54 %. Ce qui nous donne un total de 1085 filles dans mon exemple soit 5028 élèves. Ce qui donne un nombre plus élevé d'individus avec un niveau supérieur de l'enseignement dont le niveau général du pays va s'en ressentir.

L'instruction de la femme peut influencer d'une autre manière sur le niveau d'instruction du pays. On dit assez souvent : "Eduquer un homme, c'est éduquer un individu, alors qu'éduquer une femme c'est éduquer toute une société."

Il y a un fait indéniable : une femme instruite fait tout pour instruire ses enfants. Qu'elle soit mariée ou pas, elle s'occupe de l'entretien de ses enfants. La femme, entre autre rôle, suit les devoirs de l'élève, aide l'enfant à la maison et est à même de savoir si oui ou non l'enfant va régulièrement à l'école. Ce enfant recevant un bon départ dans la vie scolaire a plus de chance d'arriver au niveau de l'étude supérieure, que celui qui n'a reçu aucune aide dans la famille. Cet état de fait va entraîner donc plus de pourcentage d'enfants qui atteignent le niveau supérieur de l'enseignement, ce qui encore une fois, va influencer directement sur le niveau d'enseignement du Pays.

En supposant que chaque femme ait deux à trois enfants, il y a beaucoup de chances au moins qu'un des enfants fasse des études supérieures. Non seulement tous les enfants iront à l'école, mais il y aura au moins le 1/5 qui pourra atteindre le niveau supérieur.

D'autre part, la femme par son influence sur le milieu, encourage l'instruction. Dans l'ensemble, le malien a horreur d'avoir à faire avec une femme plus instruite que lui. Cette fierté pousse beaucoup d'hommes à entreprendre des études supérieures ou tout au moins égales au niveau de la femme. Ce stimulant est de nature à augmenter notablement le niveau d'instruction du Pays.

Enfin il y a toujours un sentiment de jalousie qui existe entre les femmes, une jalousie qui les pousse à rentrer en compétition non déclarée : être la plus belle, la mieux habillée, la meilleure ceci, la meilleure cela et même la plus instruite de son milieu. Ce sentiment "être la première" ou en tout cas ne pas être la dernière, peut également influencer sur le taux de scolarisation : une fille instruite pousse ses amies à en faire autant par son influence. Ainsi comme nous venons de le voir, l'instruction d'une femme amène non seulement une augmentation quantitative du taux de scolarisation mais également une amélioration qualitative.

THEME 5 : MEILLEURE COMPREHENSION DES AVANTAGES ET DES METHODES D'ESPACEMENT DES NAISSANCES

La nécessité du planning familial est une des réalités dont la compréhension échappe à beaucoup de femmes y compris certaines instruites et cela généralement à cause des traditions, coutumes et religions, mais surtout par ignorance due à un manque d'information. Pour illustrer cela, je prends un exemple authentique réel.

En 1985, un mari, devant la difficulté croissante de la vie et la santé précaire de sa femme, propose à cette dernière d'appliquer le planning familial, d'autant plus qu'ils avaient déjà deux enfants. La femme qui n'avait eu d'autres formations que les deux années passées auprès d'un maître d'école coranique pour apprendre (et mal) quelques versets, refusa net, alléguant que c'est "anti-musulman", car d'après elle, c'est dieu qui fait les enfants et pourvoit à leur nourriture et besoin. Le résultat ne se fit pas attendre : en Avril 1987, la femme accouchait dans des conditions difficiles puisqu'elle a eu une "défaillance cardiaque". Elle et l'enfant survivèrent par miracle après trois mois d'hospitalisation et l'enfant devint "autiste" c'est à dire un attardé mental. Si la femme accepta l'idée de planning pour une raison de santé, elle refusa toute méthode moderne : elle préféra aller chez un marabout, avec sa mère, qui lui remet une cordelette à la taille garantie pour toute la vie sauf si son mari la trompait. Là aussi, le résultat ne se fit pas attendre : en Mars 1990 ce fut un grand scandale à propos du supposé infidélité du mari, quand elle se retrouva en grossesse.

Cet exemple, bien que n'ayant pas une fin tragique n'est pas unique : la plupart des mortalités maternelles en accouchement et d'enfants nés-morts sont dus à la non application du planning familial, par refus ou par ignorance.

Dans un pays où, d'après l'EDS (Enquête Démographique et de Santé) réalisée par le CERPOD en 1987, la moitié des femmes ont leur premier enfant avant 19 ans et une femme sur dix avant 14 ans, avec un taux d'accroissement naturel de 2,7 % pour 4120000 femmes sur une population totale de 8012000, le taux de mortalité materno-infantile est des plus élevés, le planning familial est une nécessité. Il peut aider non seulement à réduire les grossesses à risque et assurer la santé maternelle et infantile, mais aussi à assurer un meilleur bien-être de la population. Or s'il y a 43,2 % des femmes qui connaissent au moins une méthode, il n'y a que 19 % qui ont déjà utilisé une méthode (dont 17 % de méthode traditionnelle) et 4,7 % seulement qui utilisent actuellement une méthode. Ce qui dénote un manque d'information sur le planning.

D'autre part, on sait que, notamment dans le milieu rural, le mariage et la maternité précoces (surtout illégitimes) ainsi que la

préférence pour les familles nombreuses et le faible taux d'utilisation des méthodes de contraception provoquent des drames: avortements (volontaire ou involontaire), infanticides (notamment chez les jeunes filles), une grande mortalité materno-infantile. D'après une étude réalisée par le CRDI sur l'avortement provoqué dans le District de Bamako, du 1er Octobre au 31 Décembre, dans les 9 maternités de la ville, il est apparu que les 1/3 des femmes consultées avaient fait au moins un avortement et que si 64 % ont parlé de raison de santé, par contre, il y a 3,3 % qui ont avancé des raisons socio-économiques. Il y a 54 % des avortements qui ont eu lieu à la maison et 33 % dans un hôpital en clandestinité. Or, un avortement mal fait peut avoir des conséquences tragiques: stérilité temporaire, ou définitive (ce qui est une infirmité dont la femme est rendue responsable), hémorragie, l'ombolie, troubles psycho-psychiatriques, naissances prématurées de futurs enfants, grande mortalité parmi ceux-ci...etc; tout ça dans le cas où la mère s'en tire vivante.

Quand l'avortement ne réussit pas, alors on a des cas d'infanticides et d'abandon des enfants. Uniquement pendant le premier semestre de 1990, il y a eu 12 cas d'infanticides dans le District de Bamako et 28 cas d'abandon d'enfants (source CERPOD). Si dans le cas de l'avortement il y a 50 % d'analphabètes, pour les infanticides et les abandons des enfants, elles dominent: Plus de 80 % dans le premier cas et près de 75 % dans le deuxième. En effet, ce phénomène semble lier non seulement à l'indice de fécondité, qui est de 6,84 chez l'analphabète contre 6,20 chez l'instruite et de 6,08 chez la citadine contre 6,95 pour la rurale, mais aussi au manque d'information sur le planning puisque la plupart des analphabètes sont des "saisonniers". Entre 15 et 20 ans, 12,3 % des filles analphabètes sont enceintes, contre 10,1 % pour les instruites; 8,5 % pour les urbaines contre 13,2 % pour les rurales.

Ceci est la preuve incontestable de l'importance de l'éducation dans le domaine du planning, car il est évident qu'une fécondité précoce entraîne l'augmentation de la population, une plus grande morbidité et mortalité materno-infantile et une diminution du mieux être de la population à cause des dépenses supplémentaires que cela exige de l'Etat dans le domaine de la santé et de l'instruction.

Actuellement que la structure familiale est en train de se modifier, et que le statut de la femme subit une véritable révolution (mariage libre ou tout au moins après consultation, augmentation du célibat féminin), il est très important que la femme comprenne que le planning ne donne pas seulement le temps libre, en n'ayant pas de grossesse indésirée, mais qu'il permet aussi d'avoir une meilleure santé, de mieux entretenir les enfants qu'on a déjà et de mieux gérer ces ressources... Seule l'éducation

peut permettre à la femme d'appréhender tout cela, en la responsabilisant par des informations.

Le centre de réhabilitation de Wayerma de filles mères à Sikasso, est un exemple qui mérite de retenir l'attention non seulement parce qu'il montre l'ampleur du phénomène, mais aussi de l'effet de l'éducation dans le domaine du planning : sur 107 élèves en 1983, il y avait 80 % de filles-mères, et 45 % d'analphabètes. Ce centre dont l'effectif est actuellement de 240 , éduque les filles non seulement dans certains domaines pratiques (couture, jardinage, art culinaire... On peut affirmer sans crainte, d'après la revue "POP-SAHEL" numéro 13 Août 1990 que les sortantes de cette école sont une source d'expérience et de savoir dans le domaine de l'application du planning.

Actuellement beaucoup de jeunes femmes font le planning pour "ne pas être encombrées par un enfant ou une grossesse indésirée et avoir plus de temps pour..." Si cet aspect n'est pas faux, il y a d'autres facteurs dont il convient de tenir compte : la santé de la mère, la surpopulation, le manque de revenu du ménage pour assurer un avenir décent à l'enfant...

Or, ces différents aspects du problème, seule la femme instruite est capable de comprendre qu'elle est bénéficiaire du planning, car en espaçant les naissances, son organisme a le temps de se reposer et de ce fait elle vieillit moins vite et garde une bonne santé. Et qu'il n'y a aucun intérêt pour elle, ni pour le pays et encore moins pour son enfant si ce dernier devait grandir sans avenir assuré. La femme instruite est à même de savoir la méthode qui lui convient.

THEME 6 : DEGRE D'ACCES A L'INFORMATION ET AMELIORATION DES
APTITUDES DE COMMUNICATION AVEC SON ENVIRONNEMENT

Il va de soi que la plupart des maux qui rongent notre société sont dus à l'opacité du rideau de fer de l'obscurantisme qui nous empêche, il faut le dire, de voir plus loin que le bout du nez. Ce constat est dotant plus amer que le taux de scolarisation des enfants dans notre pays qui atteignait les 20 % pendant la première decennie de notre indépendance a periclité de façon malencontreuse dans la voie du sous-développement indiquant que notre flèche allait plutôt en sens inverse du cours normal de l'histoire des pays en voie de développement. Ce triste bilan est dle lot et le fait d'une parfaite inéquation entre les potentiadlités existantes et un système éducatif en perte de vitesse grâce à un mauvaise politique de reforme au rabais instituée et entretenue par des hommes aux mains de fer dont la seule ambition était soit par méconnaissance ou par cupidité ou tout simplement par infatuation démesurée de prolonger notre pays dans le chao de l'analphabétisme et de l'ignorance.

Ces reformes de l'enseignement même si elles avaient une ambition noble au départ ont très vite été compromises par une politique de gestion basée sur la corruption, la gabégie et l'oligarchie financière.

Cette politique de développement autarcique dite de développement auto-centré n'a guère permis la nécessaire vulgarisation d'une langue internationale qu'est le français en tant que clef d'ouverture sur le monde extérieur.

Cet anachronisme, vous en conviendrez, ne pouvait faciliter notre accès à l'information et d'être au rendez-vous de l'histoire du développement tant il est vrai que qui veut la fin doit en chercher les moyens.

Dans le cas d'espèce qui nous intéresse, cet objectif d'accessibilité à l'information et d'amélioration des aptitudes de communication avec son environnement passe forcément et nécessairement par l'éducation et la formation qui ont pour outil l'utilisation des langues pour accéder aux connaissances scientifiques et techniques et pour cadre idéal l'école. Ce qui implique la scolarisation des filles est un impératif majeur et que la faculté pour ces dernières de pouvoir lire et écrire, d'écouter ou d'entendre pour apprendre, comprendre et se faire comprendre est un noble dessein qui mérite de focaliser et de pollariser l'attention et l'opinion de tous pour l'avènement d'une vie meilleure.

Le contact avec l'environnement impose l'acquisition de techniques modernes qui offrent des perspectives heureuses au double plans de démystification des phénomènes naturels et notre

capacité à nous y adapter.

Et en cela les plus simples exemples peuvent par la connaissance de certaines loi fondamentales et autres pesanteurs de différents ordres ainsi que les techniques d'utilisation d'instruments de mesure et d'autres machines ou engins conçus à cet effet.

A titre d'exemples, nous citerons : La boussole, le thermomètre, le tensiomètre, l'ordinateur, la montre, le téléphone, le télex, la radio, la télévision ... qui sont entre autre des moyens de communication dont l'utilisation requiert un minimum de connaissances facilement accessibles à l'école.

Pour décoder, manipuler et communiquer aisement avec la nature et avec autrui, il est sans doute indispensable de s'imprégner de certaines règles tendant vers un automatisme en rapport avec sa formation.

En scolarisant et en assurant une meilleure éducation et une formation plus complète aux filles, eu égard le rôle d'avant-garde qu'elles sont appelées à jouer pour une transformation qualitative de notre mode de vie sociale, notre pendule serait beaucoup plus vite à l'heure car notre système éducatif nous aurait permis de combler des lacunes dignes d'un autre siècle.

Amadou Haidara
Gouvernorat de koulikoro

THEME 7 : EDUCATION TRADITIONNELLE

L'éducation dit-on est l'ensemble des aptitudes intellectuelles, physiques et des acquisitions morales. Elle permet à l'individu d'acquérir des connaissances psychiques, intellectuelles, morales et religieuses par son plein épanouissement et son comportement vis à vis de la société à laquelle il appartient.

Ainsi depuis la nuit des temps de l'air humaine, chaque société possède une culture et une éducation basées sur les capacités physiques, morales et culturelles de cette société. En occident où la démocratie et l'industrialisation ont dépassé les cent ans, la scolarisation des filles est basée sur les dogmes de la science et de la technologie ; alors qu'en Afrique où l'éducation traditionnelle repose sur sa valeur culturelle, la scolarisation des filles est préoccupante.

Au Mali, un Pays de civilisation millénaire, la scolarisation des filles est une polémique. Avec les nouvelles données éducationnelles, les explications de la technologie qu'apporte l'éducation du "Toubabou" et intégrées dans les sociétés maliennes dans le cadre de la scolarisation des filles détruisent peu à peu le cercle culturel malien. La réticence négative de la gérontocratie est possible ; "la scolarisation des filles est une trahison de notre propre culture" réagit-elle. La femme est l'incarnation de nos valeurs traditionnelles.

Chez nous, la petite fille est considérée comme la future mère. C'est elle qui sera la mère de nos enfants, la nourrice de la famille, la conservatrice de la tradition, la future enseignante des règles culturelles traditionnelles. C'est pourquoi après la boue, elle entre à l'école traditionnelle. Le premier maître est la maman. Chaque jour dès l'aube, elle suit sa maman dans toutes les tâches quotidiennes. Les leçons liées aux occupations de la femme lui sont enseignées théoriquement et pratiquement. Les corrections vont du grondement de la maman à la punition et souvent au chatiment corporel.

Peu à peu elle sait faire elle-même toutes les occupations qu'elle a apprises et entre en même temps dans l'école supérieure que dirigent les vieilles femmes. Dans cette école, elle apprendra la personnalité africaine, l'importance de la femme en tant que être humain, l'incarnation de la femme de nos valeurs traditionnelles. Cette deuxième phase de l'éducation est la plus importante malgré son caractère oral. Elle éduque la fille pour son épanouissement social, le don en soi, la connaissance de son milieu, la tradition, le rôle des anciens, l'allaitement, le sevrage, l'accouchement, les fiançailles, les rites du mariage,

etc...

L'école se termine par la formation d'une future femme, femme qui sera professionnellement, psychiquement et moralement mûre, apte à affronter tous les problèmes qui se poseront à elle, respectueuse. Voilà la scolarisation traditionnelle qui a formé nos parents depuis des temps immémoriaux.

Aujourd'hui, l'éducation traditionnelle, pourtant réputée perd peu à peu sa réputation. L'éducation dite moderne qui a ses racines dans les pyrenées phagocytes, la nôtre jugée vieille. Les pouvoirs publics ont donc opté pour la scolarisation massive des filles sans tenir compte du concept culturel de nos milieux. Cette scolarisation ne fait que détruire nos valeurs culturelles et nos moeurs, puisqu'elle a introduit dans nos sociétés de nouveaux fléaux sociaux.

De nos jours, le tiers des filles scolarisées, n'atteint pas la quatrième année fondamentale et la moitié n'entre jamais en sixième année fondamentale. Ces jeunes filles en califourchon sur deux cultures ne connaissent rien. résultat : délinquance (voir film "An. bè no don" où toute la société est accusée). Par contre celles qui réussissent dans la scolarisation sont encore plus répugnantes. Elles prônent l'égalité de l'homme et de la femme, l'abolition de l'excitation, l'espacement des naissances en faisant fi à l'éducation de leur propre parent. La séparation du foyer et le partage des enfants sont à la mode. Dans nos pouvoirs juridiques, 68 % des demandeurs de divorces sont nos soeurs. Selon (Sunjata numéro 23) de 1962 à 1972, il y a eu 232 cas à 701 cas de divorces. En 1974, plus de 923 cas ont été enregistrés ; aujourd'hui les chiffres semblent doubler. Selon la même revue, à Kayes, on assiste à 40 divorces en moyenne par mois contre 15 mariages dans la même période. A Bamako, chaque jour plus de 30 couples se divisent. Nos soeurs ne veulent plus le mariage d'où augmentation de la prostitution. Avec les aléas que pose cette scolarisation dite moderne, sa réussite prochaine est illusoire, puisqu'au Mali actuel, avec la forte poussée démographique (l'indice de fécondité est estimée à 6 ou 7 enfants par femme), la lourdeur des charges scolaires, le déplacement massif des populations sont d'autres problèmes sociaux.

Faisons confiance à notre propre éducation traditionnelle la plus authentique. De nos jours, nous assistons à des destructions prochaines. Le luxe de la ville attire tout le monde. Déjà les campagnes se vident, celles mêmes qui sont incarnation de nos cultures quittent massivement la campagne pour la ville. Là, elles apprennent de nouvelles doctrines pour la vie. Au retour dans nos petites cases c'est le désastre.

Toutefois les autorités scolaires peuvent inviter tout le monde à la confiance générale de l'éducation traditionnelle. Pour ce faire, elles se doivent de multiplier la création de cellules alphabétiques dans tous les villages et en leur donnant les moyens nécessaires. Là depuis le bas âge, la petite fille peut apprendre, sans quitter son milieu, certaines règles de la vie quotidienne à savoir :

- la formation d'accoucheuses traditionnelles,
- l'amélioration des foyers améliorés
- la prévention des enfants en les vaccinant,
- l'environnement (feu de brousse, reboisement).

Comme le propose Madame le Ministre du Développement Rural et de l'Environnement, Madame Sy Maimouna Bah, je cite "pour que la femme rurale ait une vie meilleure, il faut qu'elle ait une meilleure place dans l'agriculture, l'artisanat, l'élevage". Pour ce faire il faut l'apporter une initiative qui peut l'intéresser sans démolir l'essence de sa culture et de son éducation.

Labé Théra
 s/c de Pimbé Coulibaly
 Gendarme au groupement sapeur pompier
 Sogoniko - Bamako.

CONCOURS DES MEILLEURS ARTICLES SUR LA
SCOLARISATION DES FILLES

THEME 8 : SCOLARISATION DES FILLES ET LA RELIGION (Islam)

La religion a une grande influence sur l'éducation des jeunes. Cette influence n'est toujours pas positive. Le cas de l'Islam nous intéresse beaucoup au Mali parce que le Pays est fortement islamisé (80 %).

Dans la pratique musulmane, la femme n'a pas droit à une grande instruction. Il lui faut seulement quelques versets de coran pour ses prières. Selon l'Islam, la femme doit, en échange des travaux que l'homme réalise pour elle, lui mettre au monde des enfants, et les soigner, faire la cuisine et satisfaire son désir sexuel. La religion musulmane ajoute "Ne connaîtra jamais la prospérité, le peuple qui confie ses affaires à une femme." L'Islam exclut clairement la femme de la gestion des affaires publiques et pour cette raison, elle ne doit pas s'instruire.

Dans les sociétés fortement islamisées au Mali, très peu de filles vont à l'école parce que selon les parents, faire scolariser la fille c'est commettre un gros péché, car c'est lui faire prendre le chemin de satan, le chemin des cafres.

Cette pensée des populations révèle surtout de l'intoxication de la désinformation. En effet, au Mali, la mauvaise interprétation des règles du coran le manque de dissociation entre ces règles et les us et coutumes dressent l'Islam comme obstacle insurmontable entre l'enfant et l'école en général, et en particulier entre la fille et la scolarisation, compromettant ainsi l'amélioration du statut de la femme. Il apparaît que les hommes abusent de l'idéologie islamique pour maintenir la femme dans une soumission aveugle et inconditionnelle qui leur reste profitable.

Comme pour démentir cette idéologie islamique véhiculée par les fanatiques depuis des siècles, de nombreuses femmes à travers le monde ont dirigé de main de maître voire de main de fer, les affaires publiques des grandes Nations comme la Grande Bretagne avec Marguerite Thatcher ou Mme Indira Gandhi en Inde, Benazir Buto au Pakistan, Golda Meir en Israel, aujourd'hui Edith Cresson en France et Corason en Philippines. Pourtant ces peuples ne sont pas aussi misérables que nous au Mali.

La scolarisation des filles doit connaître un nouvel essor. Nous n'y parviendrons jamais sans avoir éradiqué le mal qu'entretiennent les religieux par ignorance du coran. Notre premier effort doit consister à sensibiliser les religieux et les convaincre pour qu'ils adoptent une position positive vis à vis de l'école en général et de la scolarisation des filles en

particulier. S'ils arrivent à prêcher quelques fois autour des bienfaits de la scolarisation des filles, ils contribuent largement chez le reste de la population la perception qu'elle a de l'école conventionnelle. Ils nous aideront à déplacer l'obstacle que constitue l'Islam pour ouvrir aux filles le chemin de l'école.

DRAMANE TRAORE
S/C DNAFLA BP 62
TEL : 22-41-64
BAMAKO

THEME 9 : MEILLEURE UTILISATION DE NOUVELLES TECHNOLOGIES

La particularité des nouvelles technologies, c'est qu'elles exigent un minimum d'instruction pour une bonne exploitation rationnelle. C'est ce qui explique l'échec de plusieurs projets importants dans le monde rural tel le séchoir solaire de noix de karité de Ouléssébougou. Pourtant, son utilisation ne demande aucune formation spéciale : cependant, il fallu pas longtemps aux femmes usagères (dont 99 % d'analphabètes), pour le mettre hors de service.

Les pannes incessantes des différents types de pompes installées sont également dues à ce facteur : son usage par, exclusivement, des analphabètes. Bien que la pompe "india" fut retenue comme la plus robuste et la plus fiable dans le monde rural, elle a des difficultés à résister à l'ignorance de ces utilisatrices. Malgré une campagne d'information et de formation, (par exemple dans la région de Bougouni, avec le projet HELVETAS, où il y a une équipe d'animation continuellement sur pieds), les "india", soumises à des rudes épreuves, ne résistent guère longtemps. Nous pouvons observer ce même phénomène dans bien de secteurs.

Avec seulement 12 % de la population féminine de plus de 15 ans considérée comme analphabétisée (CERPOD-1986), le développement des nouvelles technologies dans le monde rural semble difficile. Il y a d'abord l'habitude qui est là avec son expérience : ceci entraîne une méfiance vis à vis de toute nouvelle formule. C'est ce qui explique que s'il y a 43,2 % des femmes en union qui connaissent au moins une méthode de planning familial, il y en a que 4,7 % qui utilisent actuellement une méthode. D'ailleurs en considérant le tableau ci-dessous, nous nous rendons compte que c'est l'abstinence (prolongée ou périodique) qui domine. Ce tableau est tiré de l'enquête démographique et de santé au Mali (1987) : pourcentage des femmes actuellement en union qui utilisent comme méthode de planning :

- pilule :	0,9 %
vaginales :	0,1 %
prolongée :	1,5 %
- retrait :	0,1 %
- stérilet (DIU) :	0,1 %
condom :	0,0 %
abstinence périodique :	1,3 %
- injection :	0,1 %

stérilisation féminine :	0,1 %
- méthodes	
- abstinence	
- gris-gris :	0,5 %

Il est évident que la confiance aux anciennes pratiques est à la base de certaines résistances vis à vis des nouvelles technologies, exception faite de la pilule dont la petite percée est probablement due à la facilité d'usage et au fait qu'on peut l'interrompre quand on veut (tout comme avec l'abstinence) sans autre formule.

Bien que généralement conscientes de la durée de leurs travaux, beaucoup de femmes ne voient pas la nécessité de s'adapter à un nouveau genre de vie, même si cela devrait leur apporter plus de temps. "Pour faire quoi?" m'a demandé une fois une femme dans le Bélédougou, quand je lui commentais les avantages du foyer amélioré en métal. Pour cette femme à partir du moment qu'elle arrivait à faire ce qu'elle devait faire, il y a aucune raison se presser. Dans les régions où on admire la femme, non pour sa beauté mais plutôt pour sa résistance au labeur, il va de soi que toute tentative de pénétration de moyens devant lui alléger sa tâche rencontrera une certaine résistance, ne serait-ce que passive.

Dans le cas où on arrive à les convaincre, il y a ensuite le problème de méthode d'utilisation. Habitues à exécuter des gestes automatiques depuis des années, il leur est difficile de prendre de nouvelles habitudes qui exigent beaucoup de réflexions. Bien qu'on évite de les abrutir avec des détails sur les méthodes de fonctionnement d'un appareil, elles n'arrivent pas à retenir le simple mode d'usage. Par exemple, il n'est pas rare de rencontrer en brousse des femmes qui, bien que possédant un magnétophone depuis longtemps, sont incapables d'en charger les piles. Dans le milieu urbain beaucoup de femmes non instruites préfèrent se passer de cuisinière à gaz, à cause des accidents à la moindre erreur de leur part. Beaucoup d'autres ne savent encore manoeuvrer une simple télévision même si leur mari en possède.

La femme instruite a l'avantage non seulement de comprendre les raisons d'utilisation de telle ou telle technologie, mais aussi d'en connaître le fonctionnement et l'usage. Par les connaissances qu'elle acquiert à l'école, la femme est capable de comprendre l'utilité des nouvelles technologies. Elle peut même juger de son impact sur elle-même aussi bien que sur l'environnement. Par exemple dans le cas du foyer amélioré, en plus de l'inconvénient que constitue pour elle le foyer traditionnel, la femme instruite est à même de comprendre que l'utilisation de moins en moins de bois a pour conséquence directe la diminution de l'exploitation forestière, d'où diminution du déboisement Pays, ce qui va se traduire par un ralentissement de l'avancée du désert. Elle saisit par la même occasion que l'utilisation du foyer amélioré devient un devoir national pour la préservation de l'environnement d'autant plus que pour elle cela fait moins de dépense en bois.

Dans le cas des robinets "india" les instruites n'apprécient pas seulement la fin des corvées pénibles dans des puits souvent loin du logement et généralement profonds mais elles sont également conscientes d'avoir une eau potable moins souillée, parce que perpétuellement fermés. Ce qui a pour conséquence d'avoir moins de risques de maladies dans la famille, par la consommation d'eau pure. Elle peut comprendre le mécanisme de fonctionnement et de ce fait, chercher à l'exploiter rationnellement.

Dans le cas des cuisinières à gaz, par exemple, seule l'instruction permet à la femme de mieux les précautions d'utilisation, le réglage du feu pour un cuisson donné de tel ou tel type de plat, mais surtout l'entretien afin qu'elle ne se bouche pas par exemple. La propreté et la rapidité de la cuisine ne seront pas les seuls critères de sélection : en fonction de sa famille, elle choisira le numéro qui lui convient le plus.

Le monde devenant de plus en plus "mécaniste", c'est à dire que la technologie remplaçant de plus en plus l'être humain dans beaucoup de domaines, l'instruction de nos femmes est indispensable, si on veut qu'un jour qu'elles puissent se servir de cuisinières aussi sophistiquées que celles des pays développés.

Mahamoudou Sintedia DIAKITE
Ecrivain, Rue 22 x 43
Bamako - Mali.

- quel meilleur sort lui réservez-vous alors ? Ces mots, ces phrases que j'entend en longueur de journée ne sont pour moi qu'une simple juxtaposition de sons agréables à mon oreille. Un chant qui me fait rêver des heures aux côtés de Cissé.
- Cissé retrouvant ces réflexes d'enseignant s'exclama :
 Quel meilleur sort que celui d'être scolarisé ! j'ai parmi mes nombreuses coupures de journaux des chiffres qui montrent l'urgence de scolariser nos filles. Joignant le geste à la parole, il sortit d'une pile de papiers jaunis, un extrait du quotidien national.
- Et lu à haute voix.
- "Après enquête sur le terrain, et ce concernant les enfants de 7 à 12 ans, pour tout le pays le taux de scolarisation est de 28,3 %. Les garçons sont plus scolarisés que les filles : 34 % contre 21,7 %. Bamako a le taux de scolarisation le plus élevé sur l'ensemble du Pays : 86,6 %.
- Pour le pays qui compte environ 7,6 millions d'habitants une faible partie de la population est donc scolarisée.
- Devant le regard étonné d'Oumou, il ajouta :
- C'est vrai que ces statistiques n'ont pas de sens pour vous. Sachez tout simplement que dans toutes les régions du Mali, le nombre de filles allant à l'école n'atteint pas celui des garçons. A Bamako, sur cent filles, à peu près 78 vont à l'école, à Ségou un peu plus 21 filles sur cent fréquentent l'école ; ce chiffre n'atteint pas 20 % dans les autres régions et c'est à Mopti que le nombre de filles allant à l'école est le plus bas : 12,5 %. C'est dans les villes que l'on trouve le plus de personnes ne sachant ni lire ni écrire. Sur cent hommes un peu plus de 18 sont alphabétisés alors que sur cent femmes seules 5 sont concernées. En ville, sur une population âgée de 6 ans et plus, 54 hommes sur 100 sont alphabétisés. Pour les femmes ce chiffre est de 33 sur cent. Les campagnes d'alphabétisation touchent plus les hommes que les femmes. Dans le premier cycle fondamental, en ce qui concerne le niveau d'instruction : sur 100 filles, un peu plus de 7 fréquentent ce cycle. Vous les filles êtes donc plus défavorisées.
- Mais que faire ? demanda Oumou
- En tout cas, lui retourna Cissé, ce n'est pas en tenant le raisonnement de mon compagnon d'infortune, l'aveugle. Des cours d'alphabétisation et l'apprentissage d'un métier comme la couture, ou la transformation de nos produits locaux vous aideraient à être économiquement indépendante.
- Vous êtes encore jeune. Un enseignement adapté aux filles-mères vous permettrait de reprendre ou de poursuivre des études. Je vous vois, vous nos frères, nos sœurs apprenant des tas de choses. De même que dans le respect de la morale, des cours d'éducation sexuelle devraient être insérés dans les programmes scolaires.
- Ajoutez tout ceci à la fin de ma lettre, s'empressa de dire Oumou. Les propos de Cissé lui redonnaient espoirs.
- Si cela était possible, mes sœurs, moi-même et d'autres ne connaîtront pas un tel sort. En développant l'Enseignement,

THEME 10 : LES CONSEQUENCES DE LA NON SCOLARISATION DES FILLES

L'ENSEIGNEMENT, UNE LUMIERE SUR LES TENEBRES DE L'IGNORANCE

Chers parents,

Je ne sais ni lire ni écrire. C'est dans la capitale que je réalise pleinement mon infortune. Je ne peux même pas vous écrire dans ma propre langue. Si j'avais pu continuer d'aller à l'école, je n'aurais pas eu recours à un intermédiaire pour vous donner enfin mes nouvelles. J'aurais voulu vous dire que tout va bien, que mon départ du village a été bénéfique.

Malgré vos bénédictions, je continue à errer à la recherche d'un travail. Le métier de bonne que j'exerçais a été de courte durée. Ne sachant ni lire ni écrire, il m'était difficile de satisfaire les exigences de mes employeurs. L'enfant que j'attend n'a fait qu'aggraver mon sort.

Je n'arrive pas à me soigner correctement : ici, on ne va pas chez le guérisseur, mais chez le docteur qui vous délivre des ordonnances.

"Savoir lire et écrire à quoi cela peut-il servir?" Ces mots prononcés avec insistance interrompirent le travail du "vieux Cissé" et toute l'administration d'Oumou pour ce dernier dont la main, semblable à la navette d'un tisserand, allait et venait de l'extrémité d'une page à l'autre captait le fil des pensées et l'imprimait aussitôt. Avec art, il faisait des pleins, des déliés, appréciés par quelques rares connaisseurs. Du matin au soir, les pages blanches se marbraient de noir au fur et à mesure que les regards anxieux, les lèvres à demi-mots livraient leur messages : bonnes ou mauvaises nouvelles.

Enseignant à la retraite, Cissé s'était reconverti en "écrivain public" assis sous un parasol aux abords de la poste. Le costume un peu étriqué, élimé aux coudes en raison de leur contact permanent avec sa table en bois en guise de bureau. Les lunettes qui cerclaient ses yeux lui donnaient un air mystérieux. Oumou, après hésitations s'était adressée à lui. Et cette voix grêle qui venait d'interrompre ses pensées, attira son attention. C'était celle d'un aveugle assis en tailleur, caché dans l'inclinaison du parasol dont il cherchait l'ombre. A proximité, une fillette en haillons avait la garde de la sébile et du bâton. Jouant avec des morceaux de papiers ramassés ça et là, elle adoptait la mine sérieuse de Cissé et tentait vainement de les déchiffrer.

- Savoir lire et écrire, mais pourquoi faire ? repeta l'aveugle. Surtout pour les filles : de tout temps, on ne leur a demandé que de savoir s'occuper des tâches ménagères. Il en sera de même pour ma petite fille.

- Vous la conduirez à sa perte, ne put s'empêcher de répondre Oumou qui à présent apercevait la fillette. Toute sa vie elle demeura une éternelle assistée et partagera avec vous le même monde des ténèbres.

beaucoup de tabous qui sont un obstacle pour nous, disparaîtront. Le pays, dit Cissé, a deux défis à relever : la scolarisation et l'alphabétisation. Ils sont comme deux confluent d'un même fleuve : l'instruction. Pour cela il faudra que l'école soit obligatoirement pour tous.

- Pensez vous que les familles pourront en supporter les frais ? dit l'aveugle.

- Dans ce cas elle pourrait être gratuite, ou une faible contribution pourrait être demandée aux parents.

- Peut être en aidant à la construction de classes, dit Oumou.

Et l'aveugle toujours sceptique d'ajouter :

- Croyez vous que les pères de familles autoriseraient leurs enfants, leurs épouses à délaissier leurs tâches ménagères et puis de mon temps, les sociétés d'initiation assuraient l'éducation de tous ; je ne vois toujours pas l'utilité de l'école.

- Au village certes, dit Oumou, mais ce n'est pas suffisant et en ville? Qu'en est-il ?

Si vous voulez bien me permettre d'achever ma lettre, dit Cissé, pour que chacun de vous trouve satisfaction, je pense que le contenu de l'enseignement pourrait être adapté au réalités de chaque village voire même de la vie familiale : pourquoi l'école ne viendrait-elle pas compléter ou intégrer certaines de nos valeurs traditionnelles ? Si les femmes étaient encouragées sûrement serviraient-elles de modèles à leurs soeurs. L'introduction de cours d'enseignement ménager, de notion d'hygiène inciteraient alors les parents à inscrire leurs filles.

- Comment étudier sans suffisamment de livres, d'enseignants, demanda Oumou ?

- S'ils ne peuvent être gratuits, répondit Cissé, ils pourraient être gérés dans un esprit communautaire de ce qui est d'ailleurs propre à nos habitudes. Des bibliothèques ambulantes pourraient être développées et multipliées. Sans compter que la Télévision, la Radio par leur impact, pourraient jusque dans les concessions, par des programmes appropriés, prendre le relais ou poursuivre l'enseignement des enfants, des adultes.

- Il n'y a donc pas que les films, les contes que l'on peut voir, écouter, retorca Oumou.

- De toutes les façons dans vos écoles on enseignera le français, nos enfants oublieront leur origine, dit l'aveugle.

- Rassurez-vous, reprit Cissé, ils pourront apprendre dans nos langues nationales qui seront alors valorisées.

- Tout cela dit Oumou, nous aidera certainement, demandez, insista-elle que la fin de ma lettre, avec toutes vos propositions, soit lue au chef de village pour qu'il puisse faire quelque chose à son niveau.

- Et bien, dit Cissé, je ne pouvais trouver meilleure défenseur pour ce qui concerne ma profession et d'ajouter à l'intention de l'aveugle. Grâce à un enseignement adapté aux besoins de chacun le savoir est une lumière sur les ténèbres de l'ignorance. Scolariser les filles c'est éduquer tout un peuple.

Se levant péniblement, ce dernier s'exclama :

- Ce sera à mon tour d'être un guide pour ma petite fille en insistant pour qu'elle soit scolarisée. Mais j'ai encore un doute:

- En développant l'enseignement, ne croyez vous pas l'ombre qu'offre votre parasol ne s'amenuise, que les services que vous rendez soient remis en cause ?

- Non : dans ce défi à relever, il y aura de la lumière pour tous.

Votre fille.

OUMOU BAGAYOGO
S/C FOFANA AICHA
BP 1104
BAMAKO

Chiffres obtenus au près du Bureau de statistiques
Population du Mali estimée en 1976-1987.

THEME 11 : TEXTE

Cette histoire est vraie et se passe dans mon "Kokoula" natal. Un père de famille décide de mettre son enfant de huit ans à l'école, alors que sa fille de dix ans ne verra jamais les bancs de l'école. Pour le père la bonne éducation d'une fille c'est avant tout apprendre les tâches ménagères, cela lui donnera de meilleures chances d'avoir un bon mari. Impliquable logique décision sans appel. L'on meurt parce que l'on nait fille, l'on vit sans éducation parce que l'on est fille. Cette attitude qui est d'ailleurs profondément ancrée dans certaines de nos sociétés et basées sur des préjugés culturels traditionnels, fait de la fille la négligée et l'exploitée de la famille.

Les statistiques de l'UNICEF sont effrayantes. Les femmes accomplissent 60 % du travail agricole en Afrique, sans garderie ni technologie appropriée. Elles exécutent les tâches en compagnie de de leurs filles. Savez-vous qu'au pays, Bwa, Sènoufo, minyanka, dogon, la femme passe près de seize heures par jour à entreprendre des travaux aussi variés que la culture, la cuisine, la recherche de l'eau et de combustible et comme si cela est insuffisant, la femme doit encore s'occuper des enfants, de son mari, et du reste de la famille. Elle fait ses tâches, accompagnée de sa petite fillette qui pied nu, trotine derrière elle, torsr nu sous ce soleil sanglant, les petits yeux remplis de poussières : C'est ça leur scolarisation. On dit souvent que l'avenir du petit est meilleur que celui de ses parents. Cela peut être vrai pour le garçon mais pas pour la fille surtout en milieu rural. Parce qu'elles n'ont pas accès à la scolarisation, parce qu'elles n'ont pas la possibilité de se promouvoir, les jeunes filles n'ont pas un avenir meilleur que celui de leur mère.

Au Mali, un Pays où les difficultés socio-économiques grandissent, où les attitudes et les comportements sont solidement ancrées à travers une culture millénaire, que peut-on faire pour s'en sortir ? Je suis de ceux qui croient que rien n'est possible sans la participation des femmes à la vie de notre pays. Même avis que Madame le Ministre du Développement Rural et de l'Environnement Madame Sy Maimouna Bah " les femmes représentent 51 % de la population et assurent 70 à 80 % de la production agricole. Pour que la femme rurale ait une vie meilleure, il faut qu'elle ait une meilleure place dans l'agriculture, l'artisanat et l'élevage." Ces femmes ne peuvent participer que si elles sont éduquées. Savez-vous, chers parents, que l'analphabétisation des femmes constitue à elle seule le plus important pour la réduction de la mortalité infantile. C'est une bonne chose de mettre des programmes d'alphabétisation pour les femmes, c'est une bonne chose d'intégrer les femmes dans les programmes de développement, mais c'est peut-être une meilleure politique de s'attaquer au mal de la racine en donnant dès le départ de la fille les chances de la scolarisation. La convention sur les droits de

l'enfant a autorisé dans ces articles 28 et 29 le droit d'éducation pour tous les enfants afin de permettre à tout enfant de se développer au mieux de ses possibilités. Aucun pays ne peut se permettre de priver de ses droits un groupe aussi important de sa population et de négliger ses ressources humaines a dit un fonctionnaire de l'UNICEF. La scolarisation de la fille est donc un défi pour notre pays, mais également une chance qui s'offre à elle. La reticence de nos parents s'articule sur certains faits, à savoir le respect du cercle culturel traditionnel malien, la forte poussée démographique, la faiblesse du PIB de l'homme malien, la non réussite des filles déjà scolarisées et que la société accuse de finir dans la prostitution et la délinquance. Loin de là, nul ne doute que le meilleur devenir de la fille est sa scolarisation.

Ils revient alors aux autorités éducationnelles de créer des conditions pour gérer le problème. Il s'agira : de multiplier les centres d'alphabétisation qui pourront récupérer les femmes entrant à l'école et qui n'ont pas pu continuer leur scolarisation, d'augmenter le taux de scolarisation au niveau du primaire (le taux de scolarisation au niveau national des deux sexes est de 30 % et jugé comme le plus bas du monde de l'avis des spécialistes et celui des jeunes de 6 à 11 ans est actuellement de 0,09 % par an (cf. pop. Sahel) ; de diminuer les frais de scolarisation et les charges de dépendance des scolaires du premier cycle fondamental (on estime la lourdeur des charges scolaires par an d'un élève du premier cycle à 18 000 F.CFA alors que le PIB par tête d'un habitant au Mali est d'environ 50 000 F.CFA (cf. pop.Sahel) ; la facilitation à l'accès de la scolarisation pour tous ; une reconversion des mentalités de nos parents dans les campagnes par la multiplication des conférences (services sanitaires, Ministère de l'éducation Nationale, autres organismes), des projections de films sur l'éducation des enfants, initier les services centraux de l'éducation, des ONG, des églises catholiques et protestantes, des mosquées pour la sensibilisation.

D'après les statistiques du Ministère de l'Education Nationale, stipulant qu'en 1977-1978, l'enseignement fondamental comptait 117754 filles scolarisées (cf.Sunjata). Ces chiffres qui ne proviennent que des villes doivent accroître dans les campagnes, quand on sait que là-bas, la scolarisation de la fille est de 0 %. Dans le milieu où j'ai vu le jour, la fille ne va jamais à l'école. Je parle à mes parents, à la mère et surtout au père qui souvent décide l'avenir de ses enfants. Mettez votre fille à l'école, c'est le plus beau geste d'amour que vous puissiez avoir à accomplir. Applaudissons le Projet d'éducation en matière de Population au sein de la famille éducative avec l'aide de l'UNESCO et du FNUAP qui vise à accroître la scolarisation de 50 % d'ici l'an 2000 (cf.Pop Sahel) et souhaitons que la scolarisation de masse des filles sera un acquis d'ici l'an 2000 avec un taux de scolarisation dépassant les 20 %.

Un vieux maître m'a dit : éduquer une fille revient à éduquer toute une famille.

Labé Théra s/c Pimbé Coulibaly
Gendarme au Groupement de Sapeur-
Pompier - Soqoniko/Bamako.